

Leur ronde flamboyante tourbillonne comme un ouragan.

Au milieu de leurs vociférations, une voix, — toujours la même, — glas funèbre qui tinte encore à mon oreille, — se distingue et règle leurs pas.

Les hiboux, les chouettes et les autres oiseaux de nuit, attirés par la flamme et par ces clameurs insolites qui troublent le silence de leur veille, voltigent d'arbre en arbre, mêlant leurs cris effrayants au bruissement de la forêt, au ressac de la mer sur les vertèbres des falaises, et au ricanement de l'orgie.



Adieu au dernier espoir !

Tout est fini !

C'est l'enfer !

Autour de moi, un réseau de sang ; —